

Vieilles Bombardes et Canons Modernes

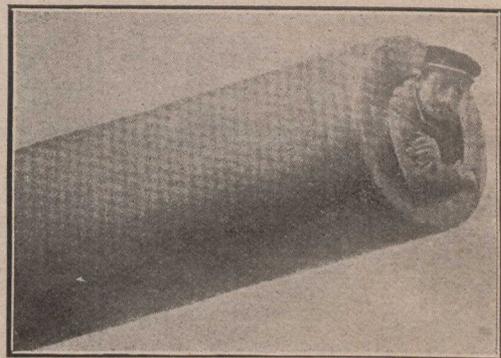
Les Américains, que leurs récentes conquêtes ont enfiévrés d'ambitions guerrières, ont voulu détenir, après tant d'autres records, celui de l'artillerie. Pour défendre le port de New-York, un de leurs chefs militaires les plus distingués, le général Flagler, avait ordonné la construction, dans l'arsenal de Watervliet, de quarante canons de 16 pouces, c'est-à-dire d'un calibre dépassant celui de la fameuse pièce de 16 pouces 26, construite par la maison Armstrong, et qui passait, jusqu'ici, pour la plus puissante du monde. Le successeur du général Flagler, le général Crozier, semble avoir pensé qu'un aussi colossal armement était inutile, et il n'a fait achever qu'un seul des quarante canons commandés. C'est cette pièce formidable que représente une de nos illustrations, exécutée d'après une photographie prise au polygone de Sandy Hook, pendant des tirs d'essai. Au cours des essais, on n'a usé que de charges de poudre restreintes, ce qui a réduit considérablement la portée du canon, laquelle, avec charge entière, doit atteindre 21 milles. La charge maxima de poudre est de 1,060 livres anglaises, la

le rôle joué par quatre pièces d'artillerie anglaise, pendant la bataille de Crécy, est demeuré fameux dans l'Histoire, ainsi que celui des canons d'Edouard III au siège de Calais, en 1346. Mais ces canons primitifs n'étaient pas fondus ; ils étaient faits de bandes de fer ajustées bout à bout et attachées avec des cercles de fer ; les boulets, projetés avec plus de fracas que de force par ces espèces de mortiers, étaient de pierre.

Il faut passer au XVI^e siècle pour trouver mention de canons fondus d'une seule pièce en un métal dur et mélangé qu'on appela "métal de fonte ou bronze". C'était probablement de ce métal qu'étaient faits les canons avec lesquels Louis XI attaqua, en 1477, les villes de Flandre et de Picardie ; la longueur et le poids de ces pièces, coulées à Paris, à Orléans, à Tours et à Amiens, émerveillèrent les contemporains, ainsi que la grosseur des boulets de fer, fabriqués à Creil.

Les Anglais mirent quelque temps à imiter les perfectionnements de l'artillerie française, si l'on en croit un passage des annales de Stowe :

" Cette année 1535, John Owen commença à



UN CANON MODERNE.—Un servent dans la bouche du nouveau canon américain de 16 pouces

caronade, espèce de canon court, fut inventé par le général Robert Melville, en 1779.

Dans la gravure que nous publions ci-contre, on voit les servants de la pièce de siège mise en batterie, peiner à force de bras pour déplacer le canon de son affût. On n'eut, en effet, qu'assez tard l'idée de placer les pièces sur des affûts à roues, auxquels pouvaient être attelés des chevaux, et le premier usage de l'artillerie à cheval, proprement dite, est généralement attribué à Frédéric le Grand. Mais cette attribution n'est pas tout à fait juste, Frédéric le Grand eut pour précurseur,



LES ORIGINES DE L'ARTILLERIE.—Mise en batterie d'une pièce de siège au XVI^e siècle

conflagration donne à un obus long de 5 pieds et pesant 2,300 livres une vitesse initiale de 2,300 pieds par seconde. Mais aussi, chaque coup du canon de Watervliet revient à plus de 1,250 dollars, et la pièce ne sera pas capable d'en tirer plus d'une quarantaine.

Quelques chiffres encore pour les techniciens :

La longueur totale du nouveau canon est de 49 pieds 7 pouces ; son poids, de 130 tonnes ; son diamètre à la culasse, de 6 pieds 2 pouces. Sa construction n'a pas duré moins de quatre années et a coûté au gouvernement américain près d'un million de dollars. Vingt canonnières sont nécessaires pour les services de cette pièce monstre.

On peut dire que le canon américain de 16 pouces marque, dans l'histoire de l'artillerie, une étape qui, sans doute, ne sera pas dépassée d'ici longtemps. Aussi, nous a-t-il paru intéressant de rapprocher de ce type colossal de nos savants engins de guerre moderne, un spécimen des premiers canons de siège ; de la comparaison des deux pièces on tirera une impression saisissante des progrès accomplis en cinq siècles par l'artillerie.

On sait que les premiers canons ont été employés au XI^e siècle ; Edouard III fit usage de "bombardes" dans sa campagne contre les Ecossais, en 1327, et les Français usèrent de pareils engins au siège de Guy-Guillaume, en 1338 ; enfin,

faire des pièces d'artillerie de cuivre, telles que canons, coulevrines et autres semblables. " Il fut le premier Anglais qui eût jamais fait de pareilles pièces en Angleterre." On en conserve des exemplaires dans le château de Douvres et dans la Tour de Londres.

C'est à deux étrangers, dont un Français, Pierre Baud, et Pieter van Collen, au service de Henri VIII, qu'est due l'invention des canons en fonte de fer et des premiers obus. Voici la description curieuse qu'on en trouve dans les annales du temps :

" A l'usage de ces pièces, les dits Pierre et Pieter firent faire certains boulets creux de fonte de fer qui devaient être remplis d'artifices, et les plus gros étaient munis de vis de fer pour recevoir des mèches enflammées, afin que le feu pût être mis aux artifices et le boulet creux mis en pièces, dont la plus petite, en touchant un homme, le tuerait ou le gâterait."

D'après le Père Daniel, les boulets rouges auraient été employés pour la première fois par le maréchal de Matignon, au siège de La Fère, en 1580, mais il paraît que leur origine remonterait au siège de Cherbourg par les Anglais, en 1418. Enfin, l'obusier, qui n'était qu'un mortier perfectionné, fut, dit-on, inventé par Belidor et employé pour la première fois au siège d'Ath en 1697 ; la

au XVI^e siècle, un modeste canonier normand, du nom de Charles Brise, " qui avait navigué depuis longtemps aux Indes occidentales, dans des vaisseaux des corsaires, et s'était adonné à manier le canon durant tout le cours des guerres civiles."

Un savant autrichien dit que le nez des Européens est un organe dégradé et une disgrâce pour la civilisation. Il admire le nez large et les narines dilatées du nègre, et dit que c'est le nez qui peut sentir. Il attribue cette dégénération à l'habitude de fumer la cigarette et à la densité de la population.

* * *

Un journal de Londres dit que, depuis que la lumière électrique a été introduite dans les théâtres, les artistes ont bien meilleure voix. En voici la raison : ils ont moins chaud et ne transpirent pas, et ne se sentent pas mal à l'aise lorsqu'ils chantent. L'atmosphère étant meilleure et la température plus égale dans toute la salle, ils prennent moins froid en chantant ou en jouant. Leurs gorges ne deviennent pas sèches et leurs voix ne souffrent pas comme dans les salles où l'on se sert de gaz.